

Bulletin d'histoire politique

Chronique

Yves Tremblay



Volume 7, numéro 3, printemps 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060358ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060358ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Tremblay, Y. (1999). Chronique. *Bulletin d'histoire politique*, 7(3), 138–144.
<https://doi.org/10.7202/1060358ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Chronique d'histoire militaire

Yves Tremblay
Ministère de la Défense nationale

Nouvelles

5^e Colloque en histoire militaire: actes du colloque

Les 5 et 6 novembre derniers se tenait au Collège militaire à Kingston le 5^e Colloque en histoire militaire sur le thème «L'impact de la Première Guerre mondiale au Canada». Seize communications y furent présentées et ce qu'on peut appeler «l'histoire militaire sociale» y a dominé. Ainsi, on a pu y entendre et y discuter l'analyse des formes et des contenus du discours idéologique, de la propagande et des effets de la censure, de la caricature ou du cinéma de guerre. Les participants de l'UQAM, des habitués de l'événement, étaient toujours aussi nombreux mais quelques étudiants de l'Université Laval se sont signalés. Les actes du colloque seront publiés aux éditions du Méridien avant la prochaine rentrée universitaire.

6^e Colloque en histoire militaire: OTAN

Ces colloques automnaux annuels se poursuivront en 1999, cette fois pour marquer les 50 ans de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord. Le colloque organisé par S. Bernier, R. Comeau et A. Laprise se tiendra à l'UQAM les 11 et 12 novembre 1999. Les personnes intéressées peuvent s'informer à la Direction Histoire et patrimoine (télécopieur: 613-990-8579) ou à Andrée Laprise (courriel: zerof@cam.org).

Colloque du millénaire en histoire militaire: Ottawa, mai 2000

La Direction Histoire et patrimoine du ministère de la Défense nationale et le Musée canadien de la guerre organisent un colloque du millénaire en mai de l'an 2000. Les organisateurs attendent des propositions de communication portant sur toute l'histoire militaire canadienne de la période amérindienne jusqu'à nos jours. Tous sont bienvenus et il est à noter que des fonds sont prévus pour faciliter les déplacements des étudiants. On peut s'informer auprès de la Direction Histoire et patrimoine (télécopieur: 613-990-8579).

Page Internet

En janvier dernier, des représentants du ministère de la Défense nationale, de l'UQAM, de l'UdeM et de l'Université McGill ont discuté le projet d'une

page Internet d'histoire militaire visant principalement le Québec, et ce afin d'y développer des réseaux d'échange et de recherche sur l'histoire militaire. On y trouvera des comptes rendus de lecture, des résumés de conférences, des annonces de colloques, etc. D'ici peu, le contenu sera précisé et l'adresse Internet sera communiquée. Nous vous ferons part des détails dans notre prochaine chronique.

Littérature, cinéma et guerre

On sait que l'histoire militaire a secoué la croûte de l'événementiel et s'est enrichie depuis quelques décennies d'études dignes de la meilleure histoire sociale. Plusieurs veines sont exploitées, dont l'analyse des discours sur la guerre est particulièrement prisée au Québec. Louis Brosseau (*Le cinéma d'une guerre oubliée*, Montréal, VLB Éditeur, 1998, 207 p., Coll. « Études québécoises ») s'intéresse à la guerre vue à travers l'objectif cinématographique. L'on est ici devant un examen des représentations collectives qu'ont les Québécois d'événements ayant marqué l'histoire du monde. Pourtant, souligne l'auteur de ce livre reprenant un substantiel mémoire de maîtrise, il ne fait pas de doute que pour la plupart des Québécois, la Seconde Guerre mondiale prend moins de place comme référence individuelle ou collective que pour les Canadiens du reste du pays. D'où l'intérêt du questionnement.

Mais il n'est jamais facile d'examiner des faits aussi éthérés que sont les éléments constitutifs d'une mémoire collective. Il faut en rechercher les traces dans un support intermédiaire, livres, affiches, films, etc. Le corpus de Brosseau comprend tous les longs-métrages québécois de fiction sur le sujet, au nombre de seulement neuf, depuis *Tit-Coq* (1953) jusqu'à *La vie d'un héros* (1994) en passant par *Les Plouffe* (1981) et *Bonheur d'occasion* (1983). Il exclut donc les films de propagande et les documentaires.

Brosseau peint un paysage dont la topographie est connue. Pour les Québécois, les enjeux internationaux ont une importance toute relative et les conséquences locales, comme le plein emploi ou la conscription (p. 13), constituent l'essentiel. D'où une représentation collective tronquée typique d'un repli sur soi collectif. Ce n'est là rien de bien neuf et lorsque Brosseau écrit par exemple que la «volonté de demeurer en marge du monde et de cultiver sa différence repose sur une profonde insécurité face à son identité» (p. 172), il ne détonne guère.

Mais l'analyse est éclairante moins sur ce que nous étions que ce que nous sommes, ou en tout cas sur ce que les réalisateurs en question croient que nous sommes: des amnésiques (p. 174). Brosseau est là catégorique et sévère. Il fait remarquer au deuxième chapitre que les neuf films étudiés n'abordent au total que vingt et un «événements» historiques, cela très sommairement et généralement à travers des archives sonores et visuelles connues. On n'y rencontre que peu ou pas de reconstitution des événements militaires ou

politiques. Pas surprenant que ces films fabriquent une mémoire dépourvue de héros (deux selon le compte de Brosseau, p. 140), caricaturent l'héroïsme jusqu'à le trouver dans la fuite devant la police militaire¹ et amplifient le rôle des femmes tout en infantilisant les hommes (p. 154). Au terme de son analyse, Brosseau conclut que lorsqu'on considère les neuf films dans leur ensemble, la Seconde Guerre mondiale vue à travers notre cinéma de fiction est «un événement mineur de notre histoire, et plus cet événement s'éloigne de nous dans le temps, moins nous parvenons à le saisir» (p. 174). Pour Brosseau, le film québécois sur la Seconde Guerre mondiale reste à faire.

Le film de fiction n'est que l'un des modes d'impression de la mémoire. Le roman en est un autre. Contrairement aux réalisateurs critiqués par Brosseau, Raymond Girard (*L'archange de Carnegie Hall*, Paris, Éditions Denoël, 1997, 296 p.) utilise la Seconde Guerre mondiale comme ressort de l'action. Ce roman raconte l'histoire d'un adolescent dont le père, un musicien québécois émérite, voit sa carrière brisée parce qu'il a le malheur de se produire au Carnegie Hall le 7 décembre 1941. De ce fait, la presse ignore sa brillante performance et la famille doit rentrer au Québec chez le grand-père maternel pour survivre. Or, ce dernier est un potentat local, petit mafieux qui profite de la prospérité amenée par la construction d'une grande base aérienne. Le jeune héros y vivra une initiation gaillarde aux réalités de la vie dans un milieu cousu d'hypocrisie. Bien que lieux et noms soient fictifs, l'histoire est plus que vraisemblable: l'action se déroule principalement à Mont-Joli (que l'auteur appelle «Là-Bas»), où une école de bombardement et de tir du Plan d'entraînement aérien du Commonwealth britannique fonctionna de décembre 1941 à avril 1945. Les trafics locaux — vente de viande de qualité douteuse à la base, racket divers et prostitution — ont également un fonds de vérité. C'est là un bon exemple où la fiction² sert l'histoire car il est difficile pour un historien d'étudier certains côtés obscurs du temps de guerre, les sources écrites étant rares (archives judiciaires, rapports de police et de la prévôté militaire) et les témoins vivants peu loquaces. Il faut déplorer quelques inexactitudes, la géographie locale n'étant pas toujours bien rendue et la chronologie des événements militaires étant parfois burlesque: l'auteur confond les batailles de Midway (juin 1942) et du golfe de Leyte (octobre 1944) par exemple.

Alors que Brosseau et Girard travaillent par la fiction le terreau de l'histoire sociale, Marc Milner (*Incident at North Point*, St. Catharines, Ontario, Vannell Publishing, 1998, 234 p.) nous plonge dans les opérations militaires. Milner enseigne l'histoire à l'Université du Nouveau-Brunswick et a déjà publié de nombreux livres sur l'histoire navale canadienne. Tablant sur sa connaissance des événements, il invente un récit ayant pour cadre le golfe Saint-Laurent, de la péninsule gaspésienne à la Nouvelle-Écosse. Le héros,

le capitaine de corvette Clive Belanger (sans accent), est chargé d'intercepter un sous-marin allemand (c'est ce qu'on lui dit lorsqu'il reçoit ses ordres de mission; en réalité, le sous-marin est Français!) avant que celui-ci ne dépose un agent vichyste en terre québécoise. On aura compris que Milner n'aide en rien à exorciser certains préjugés tenaces du Canada anglais à l'égard du Québec. Néanmoins, la fiction sert ici l'histoire parce qu'elle rappelle la campagne sous-marine dans l'estuaire du Saint-Laurent.

Avant que d'être forgée par des représentations médiatisées, la mémoire collective trouve sa source dans le souvenir des acteurs. À cet égard, les lettres de guerre d'Alwym Bramley-Moore (éditées par Ken Tingley sous le titre *The path of duty: the wartime letters of Alwyn Bramley-Moore, 1914-1916*, Calgary, Historical Society of Alberta, 1998, 140 p.) donnent une représentation en direct du point de vue du troupier. Mais pas de n'importe quel troupier. Bramley avait été député provincial albertain de 1909 à 1913 et professait un «patriotisme» provincial teinté de séparatisme; le livre pour lequel il est connu s'intitule *Canada and her colonies, or Home Rule for Alberta*. Mais ses sentiments politiques étaient pétris de contradiction; ainsi, à la déclaration de guerre, il se précipite pour s'enrôler à la défense d'une Grande-Bretagne qui lui est toujours chère. Les lettres révèlent un mari aimant, un père soucieux de l'éducation de ses enfants (la plupart des lettres sont adressées à ses jeunes enfants) et racontent les horreurs de la guerre (parfois censurées par l'autorité militaire) jusqu'à ce qu'il soit blessé mortellement par un *sniper* allemand en mars 1916. Superbement éditées par Ken Tingley, les lettres sont accompagnées d'une présentation et des notes habituelles au genre.

Autres parutions

Armstrong, Elizabeth H. Le Québec et la crise de la conscription, *Montréal, VLB Éditeur, 1998, (Études québécoises).*

Traduction trop longtemps attendue de la thèse de doctorat de cette américaine, publiée par les Columbia University Press en 1937, une meilleure observatrice du Canada français que la plupart des analystes canadiens anglais d'alors et, contrairement à eux, capable d'envisager sans crise d'apoplexie l'émergence d'un nationalisme francophone gros d'une menace de sécession.

Beauregard, Claude. Guerre et censure au Canada 1939-1945, *Sillery (Québec), Les éditions du Septentrion, 1998, 196 p.*

Claude Beauregard se spécialise dans l'étude de la manipulation de l'information en temps de guerre, dont la propagande et la censure par les gouvernements sont les manifestations les plus évidentes. Ce livre, la thèse de doctorat de l'auteur (Université Laval, 1995), explore l'activité de la censure canadienne au niveau des journaux, pour influencer sur l'effort de guerre, au

niveau des militaires et correspondants de guerre, pour assurer la sécurité des opérations militaires, et finalement au niveau des communications personnelles (des Canadiens en général), dans le but de faire du renseignement au sens large. Si les deux premiers niveaux de censure ont des justifications évidentes en temps de guerre même dans une démocratie libérale (quoique les militaires outrepassaient parfois l'objectif de sécurité), le troisième a mené à des abus. Ainsi, à leur insu, on espionnait les Canadiens par l'ouverture du courrier et la surveillance des télécommunications. Le mouvement syndical ou un parti politique jugé potentiellement subversif comme le C.C.F. ont compté parmi les victimes d'une activité qui n'est plus à proprement parler de la censure. Ce dernier chapitre est le plus captivant. Appuyé sur une solide documentation, le livre de Beauregard est une contribution ancrée dans l'expérience des menaces sur la liberté d'expression et de conscience et, sur un mode académique, un appel à la vigilance.

Graves, Donald E. South Albertas: a Canadian regiment at war, Toronto, Robin Brass Studio, 1998, 408 p.

Ce livre d'un vétéran de l'histoire militaire canadienne, aujourd'hui consultant, se distingue significativement de l'histoire régimentaire habituelle. Graves nous épargne le collage d'anecdotes édifiantes et s'élève au niveau des travaux du colonel Nicholson (*Gunners of Canada, 1967-1972*). L'histoire de ce régiment albertain au cours de la Deuxième Guerre mondiale devient sérieuse sous sa plume. Son texte agréable à lire est pourtant lourdement annoté (pas moins de 1958 notes) et est suivi d'une longue liste des sources, d'une bibliographie et d'un très bon index. Mais ce qui distingue particulièrement l'ouvrage, c'est la qualité voire le luxe de la présentation. Monté sur deux colonnes d'une manière dense mais qui reste claire, le corps du texte est soutenu par tous les artifices attendus: dix-neuf cartes originales, un intelligent choix de photos noir et blanc, des caricatures, des diagrammes techniques, quelques planches en couleur et plusieurs annexes. C'est d'ailleurs dans les planches en couleur et dans les annexes que Graves cède aux spécificités du genre (emblème, drapeau, liste nominative). Publié plus de cinquante ans après les événements, il ne fait nul doute que le lectorat visé dépasse les acteurs. C'est la raison de deux annexes qui s'adressent au public peu familier de l'histoire militaire: l'une répond aux questions du genre qu'est-ce qu'un tank, qu'est-ce qu'un régiment blindé ou comment il remplit sa mission (la tactique); l'autre est un glossaire impressionnant. Il faut féliciter l'éditeur pour la maquette simple, élégante et efficace, de même que pour la qualité des reproductions (p. 12 notamment). Un modèle.

Hewitt, James T. Desert sailor: a war of mine. *Clemensport (Nouvelle-Écosse), The Lester B. Pearson International Peacekeeping Training Centre, 1998, 192 p.*

Relate l'expérience d'un membre de l'équipe chargée de nettoyer les eaux du Golfe Persique des mines semées par l'Irak entre janvier et mars 1991. Écrit à partir du journal qu'a tenu l'auteur.

Kinsman, Gary et al. In the interest of the State: the anti-gay, anti-lesbian National security campaign in Canada. *Rapport de recherche, Sudbury, Université Laurentienne, 1998, 221 p.*

Rapport intérimaire d'une recherche sur les enquêtes et les purges opérées grâce à la GRC et aux services de sécurité militaire dans les milieux de la défense depuis les années 1950.

McKee, Fraser et Robert Darlington. The Canadian naval chronicle, 1939-1945: the successes and losses of the Canadian Navy in World War II. *Éd. rev., St. Catherines (Ontario), Vanwell Publishing, 1998 (1996), 272 p.*

Retrace, incident par incident, les faits d'armes de la Marine royale canadienne. Très utile.

Ozorak, Paul. Abandoned military installation of Canada, volume 2: Quebec. *Ottawa, l'Auteur, 1998, 262 p., ill.*

Recension et description des installations militaires abandonnées du Québec. On y apprend par exemple que le Québec a reçu moins que sa part d'installations aériennes militaires entre 1939 et 1945 parce que, selon l'auteur, «the RCAF was then very much an anglophone organization», mais que dans l'après-guerre, pour compenser, «Quebec [...] had the honour of having the most nuclear weapons facilities [Bagotville, Val D'Or et La Macaza] [...] and was a distinct society in more than one way». Le premier volume sur l'Ontario a été publié en 1991. Ces livres, les seuls répertoires exhaustifs sur le sujet, réalisés à partir d'une minutieuse recherche archivistique, feront le bonheur des historiens locaux ou des férus du patrimoine bâti et donnent à réfléchir aux politiciens sensibles aux retombées locales sur la (non) perennité de leurs efforts. Du même auteur et dans la même veine, on peut aussi consulter *Bunkers everywhere* (Ottawa, l'Auteur, 1998, 198 p., ill.). Ozorak explore dans ce dernier livre comment la psychose nucléaire se manifestait par le pullulement d'abris anti-nucléaires partout sur le territoire canadien.

Taylor, Scott et Brian Nolan. *Tested mettle: Canada's peacekeepers at war*, Ottawa, *Esprit de Corps Books*, 1998, 264 p.

Histoire irrévérencieuse des missions de paix canadiennes depuis 1974. Les auteurs en concluent qu'il faut rebâtir les Forces canadiennes en faisant table rase: faire des trois régiments d'infanterie régulière (le Royal Canadian Regiment, le Princess Patricia's Canadian Light Infantry et le Royal 22^e Régiment) des unités de milice et les remplacer par une sorte de Légion étrangère entraînée spécifiquement pour le maintien de la paix!

Vennat, Pierre. *Les héros oubliés, volume III: du jour J à la démobilisation*, Montréal, *Méridien*, 1998, 549 p.

Dernier tome de cette histoire anecdotique des Canadiens français durant la Deuxième Guerre mondiale.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Brosseau souligne à propos que l'opposition à la Loi sur la mobilisation des ressources nationales est peu articulée dans le corpus choisi ; ajoutons qu'il y a une différence entre l'objection de conscience, publique et risquée, et le jeu de cache-cache avec les autorités militaires.
2. Des téléromans ont aussi exploité ce filon.